

ONGOING RESEARCH RECHERCHE EN COURS

ANALYSER LES PRATIQUES DISCURSIVES EN SCIENCES SOCIALES : JOURNÉE D'ÉTUDES DU CEDITEC A L'UNIVERSITÉ PARIS XII, LE 27 AVRIL 2007

par

Johannes Angermüller
(Institut für Soziologie, Magdeburg,
johannes.angermueller@gse_w.magdeburg.de)
Laurent Jeanpierre et Caroline Ollivier-Yaniv
(CEDITEC, Université Paris XII)

Abstract: Analyzing discursive practices in social science – The CEDITEC symposium at the University Paris XII on 27 April 2007: This symposium was organized around the question of the convergence between discourse analysis and certain currents of qualitative social science. The symposium was divided into two parts: "Ethnography, Field Work, Actor", what happens when social actors express themselves during surveys; and "Lexicometry, Corpus, Announcement", concerning certain analytical, conceptual et technical tools generated by the sciences of language, and, in particular, text analysis software and its use in current sociology. **Discourse Analysis, Text Analysis, Interviews, Sciences of Language, Sociology.**

Résumé: Cette journée d'études était organisée autour de la question du rapprochement entre l'analyse du discours et des courants qualitatifs des sciences sociales. Les deux parties de la journée était : « Ethnographie, terrain, acteur », quand les acteurs sociaux s'expriment en situation d'enquête ; et « Lexicométrie, corpus, énonciation », consacrée à quelques outils d'analyse, conceptuels ou techniques, issus des sciences du langage, notamment aux logiciels d'analyse textuelle et à leurs usages dans la recherche sociologique actuelle. **Analyse du discours, Analyse textuelle, Entretiens, Sciences du langage, Sociologie.**

Quel rapport peut entretenir l'analyse du discours avec ce que les méthodologues appellent généralement la « recherche qualitative » en sciences sociales ? Alors que les nombreux courants abrités sous cette dernière étiquette se sont largement développés depuis plusieurs décennies et sont désormais reconnus, en sociologie notamment, l'analyse du discours, qui se focalise sur la matérialité des formes symboliques, a d'abord été pratiquée, à partir des années 1960, dans les seules sciences du langage. Par-delà les frontières disciplinaires, il semble qu'on assiste

cependant depuis quelque temps à un rapprochement entre ces deux familles de méthodes d'analyse. D'un côté, les courants qualitatifs des sciences sociales, qui privilégient en général la perspective de l'acteur, la situation et la signification des pratiques, s'efforcent de passer de ce niveau à celui de l'organisation trans-individuelle du discours. D'un autre côté, en s'attachant à la dimension énonciative ou interactionniste, l'analyse du discours, quant à elle, découvre l'activité interprétative de l'individu et entend reconstituer, à partir de ce qui est assimilable à des textes, le contexte d'énonciation. La conjoncture semble donc propice pour s'interroger sur la façon dont ces méthodes de recherche et ces traditions scientifiques peuvent être confrontées ou associées. « Analyser les pratiques discursives en sciences sociales » – tel était le titre de la journée d'études, organisée par Johannes Angermüller, qui a eu lieu le 27 avril 2007 au CEDITEC, à l'Université Paris 12, afin, précisément, de poursuivre un tel objectif.

Les sciences sociales disposent de nombreuses traditions pour étudier les significations et les discours du social. Plus proche des sciences du langage, l'analyse du discours, quant à elle, privilégie plutôt les formes, autrement dit l'organisation formelle des textes et non pas le sens, l'acteur, la situation dans laquelle celui-ci se retrouve. Cette insistance sur la forme semble surtout caractériser les traditions d'analyse du discours en France, et ce quel que soit leur fondement théorique : structuraliste, distributionnaliste, énonciatif ou pragmatique. Pourtant, malgré cette opposition entre une sociologie qualitative qui privilégie l'acteur et une analyse du discours qui reste fidèle à la forme, il semble se dessiner de plus en plus de points de contact. C'est le tournant énonciatif et pragmatique dans les sciences du langage qui a mis en valeur l'activité symbolique des individus en tant que producteurs de significations. Et en sciences sociales, les chercheurs commencent à reconnaître la non-transparence des textes dont le sens ne peut être compris par un acte de compréhension immédiate.

Dans la première moitié de cette journée, intitulée « Ethnographie, terrain, acteur », les intervenants ont questionné divers courants méthodologiques qui mettent l'accent sur la façon dont les acteurs sociaux s'expriment en situation d'enquête. Les chercheurs qui sont intervenus mobilisent tous des démarches relevant de la recherche qualitative en sciences sociales : approches ethnographiques, observation participante, récits de vie et entretiens non-standardisés. La seconde moitié de cette journée, « Lexicométrie, corpus, énonciation », était consacrée à quelques outils d'analyse, conceptuels ou techniques, issus des sciences du langage, notamment aux logiciels d'analyse textuelle et à leurs usages dans la recherche sociologique actuelle.

ETHNOGRAPHIE, TERRAIN, ACTEUR

Fortement impliqués dans la réflexion ethnographique, les deux premiers intervenants ont interrogé les multiples manières par lesquelles le dit et l'écrit interviennent dans l'organisation des rapports sociaux. Didier Demazière

(Laboratoire PRINTEMPS, Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines), dans sa communication « Entretien biographique et analyse sociologique : de la production d'un récit à la reconstruction d'un sens », a souligné l'importance de la dimension langagière dans la production et l'analyse des entretiens. La communication de Jean-Paul Thibaud (Laboratoire CRESSON, Ecole d'Architecture de Grenoble), « La parole du public en marche », s'est efforcée de montrer la façon dont le dire fait partie prenante de l'expérience quotidienne.

L'importance accordée aux discours ne semble plus guère faire débat dans le champ sociologique où les méthodes qualitatives sont largement répandues, que ce soit sous la forme d'entretiens semi-directifs, « d'entretiens ethnographiques » (Beaud et Weber, 1998), de récits de vie ou encore sous formes d'analyses d'interactions existant en-dehors de la présence du chercheur et recueillies au moyen de l'observation de type ethnographique (Boutet, 1997). On compte de surcroît de nombreux ouvrages de méthodologie portant sur la conduite de l'entretien ou abordant la question de la fiabilité du discours par rapport à la réalité. Dans ce cadre, certains sociologues considèrent qu'ils ont affaire en entretien à des sujets qui réinterprètent les phénomènes sociaux : ce qui est recueilli par cette technique d'enquête serait de l'ordre du subjectif. Pour d'autres sociologues, les acteurs dont on sollicite le discours par entretien sont des témoins qui livrent des traces et des indices des phénomènes sociaux dont ils sont partie prenante : il y a généralement alors recoupement de ce qui est dit avec des archives, c'est-à-dire avec des sources produites indépendamment de la subjectivité de l'enquêté. Mais quel que soit le cas de figure envisagé de recours à l'entretien, il semble que le discours des acteurs et les méthodes qualitatives qui permettent de le générer constituent un objet devenu courant et légitime pour la discipline sociologique. La réflexion sur l'analyse des pratiques discursives en sciences sociales n'en apparaît ainsi que plus nécessaire, d'un point de vue à la fois épistémologique et méthodologique. Le recours à des concepts et à des catégories d'analyse issus des sciences du langage peut être utile dans ce contexte, notamment pour expliciter les opérations de construction du savoir à partir d'interactions discursives.

Ainsi, dans tout entretien et quel que soit le climat de confiance ou les qualités d'écoute de l'enquêteur, on peut généralement identifier plusieurs types de séquences qui témoignent de la variabilité des ordres de contraintes auxquels est soumis le discours de l'enquêté. Les parties du discours où le point de vue du sujet semble dominer sont par exemple identifiables sous la forme de séquences narratives. En revanche, les parties de l'entretien où le sujet semble disparaître derrière un discours officiel et institutionnel – au sens où ce discours semble déterminé par des circonstances sociales précises et répétées – sont identifiables sous la forme d'énoncés prescriptifs et normatifs (Oger et Ollivier-Yaniv, 2003b). Le recours plus systématique à des catégories d'analyse issues de l'analyse du discours pourrait ainsi permettre d'explicitier plus finement les opérations de traduction nécessaires pour passer du langage ordinaire au langage pour sociologue et du langage pour sociologue au langage du sociologue. Ainsi, la tâche du sociologue est-elle de réfléchir la transition entre ces langages qui répondent à leurs différents usages pendant la production et l'analyse de l'interview.

Cela signifie que l'analyse d'un matériau discursif produit par entretien ne peut être dissociée de la prise en considération des spécificités de l'interaction sociale que constitue par définition tout entretien de recherche. En effet, la faculté de l'enquêteur à faire varier les types de séquences et à faire en sorte que l'enquêté s'expose, qu'il se démarque du discours officiel ou normatif, n'est pas sans relation avec les positions et dispositions sociales respectives de chaque protagoniste de la situation d'enquête. Le matériau discursif à analyser par le sociologue est donc à la fois un discours dialogique, une co-production, et le résultat d'une interaction sociale asymétrique : en tant que tel, il justifie le recours à des approches méthodologiques croisées et même hybrides, situées entre analyse du discours et sociologie qualitative. Que faire, alors, avec l'ensemble des matériaux discursifs collectés et constitués dans l'enquête au moyen des entretiens ou des méthodes qualitatives en général ? Telle est la question qui reste à approfondir pour donner une véritable légitimité scientifique aux méthodologies qualitatives en sociologie, étant entendu qu'il convient, pour le sociologue, de ne pas en rester au niveau de chaque interaction singulière, mais d'essayer de monter en généralité de manière à la fois cohérente et contrôlée.

LEXICOMETRIE, CORPUS, ENONCIATION

La deuxième moitié de la journée est ouverte par François Leimdorfer (Laboratoire PRINTEMPS, Université de Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines), avec une communication intitulée « Portées et limites de l'analyse de l'énonciation en sociologie du discours ». Leimdorfer part de la problématique de l'énonciation – une approche connue en sciences du langage et qui s'intéresse aux traces que laisse l'activité langagière dans les textes. S'appuyant sur des concepts et des méthodes linguistiques pour analyser les discours, Leimdorfer met en relief les contraintes linguistiques qui agissent sur la production du sens. Ainsi, les individus disposent-ils de certains degrés de liberté dans le cadre défini par les marques de l'énonciation. Afin d'entrer ensuite dans l'échange interdisciplinaire, Leimdorfer confronte, notamment à partir de Bakhtine et Goffman, la notion sociologique de « situation » à la notion linguistique d'« énonciation ». Mettant en relief le contexte de l'activité langagière, ces deux notions permettent des éclairages différents sur le discours. Si la « situation » renvoie aux positions spécifiques que prennent les acteurs dans un contexte, avec l'« énonciation », on s'intéresse plutôt aux régularités systématiques qui organisent le discours, aux effets de répétition de certains « actes de parole ». Dans le premier cadre, on peut imaginer une « sociologie de la prise en charge par les interlocuteurs de la place », autrement dit de la position sociale. Dans le second, on peut par exemple comprendre les phénomènes sociaux d'institutionnalisation comme les produits d'actes énonciatifs réitérés. En accentuant, comme l'a fait Demazière, l'opacité des matériaux discursifs, Leimdorfer fait donc un plaidoyer pour une sociologie des formes symboliques. Il montre cependant que, dans l'état actuel du dialogue interdisciplinaire, il existe toujours un « saut interprétatif » entre les analyses

discursives et les analyses sociologiques.

La nature exacte de ce « saut » et la possibilité de le combler ou de le contrôler est aussi au cœur des communications de Julienne Brabet (Université Paris 12) et de Karl M. van Meter (CMH - Groupe Professions, Réseaux, Organisations, ENS Paris). Avec celles-ci, la journée d'études se tourne vers l'emploi des logiciels d'analyse textuelle en sciences du langage et en sciences sociales. La question du dialogue interdisciplinaire autour des problématiques du discours n'est donc plus abordée à travers la situation d'enquête ou la compatibilité conceptuelle entre paradigmes issus des différentes disciplines, comme dans les précédentes communications, mais à travers une batterie d'outils informatiques récemment développés, que les chercheurs de chaque domaine disciplinaire ont aujourd'hui en partage et dont ils peuvent faire des usages diversifiés, convergents ou divergents.

Avant de pénétrer dans ces usages, Julienne Brabet rappelle d'abord qu'un faux problème traverse à la fois les sciences du langage et les sciences sociales, celui de la distinction entre méthodes qualitatives et méthodes quantitatives. Chacun sait que les logiciels d'analyse textuelle assistée par ordinateur proposent le plus souvent un traitement statistique de la matière du discours. Rien ne serait plus faux pourtant que de considérer un tel traitement comme relevant des techniques quantitatives, là où il s'agit précisément d'orienter vers un questionnement précis, localisé sur les inflexions du discours et le système de différences qualitatives qui le travaille, un outil puissant, capable de prendre en compte de vastes corpus. Sur un plan épistémologique plus fondamental, faire l'hypothèse de l'interpénétration du discursif et du social, c'est se souvenir du caractère non seulement conventionnel mais discursivement construit de toute partition statistique et de toutes les opérations cognitives de classification ou d'identification qui sont à la base de n'importe quelle tentative de généralisation en sciences sociales¹. Dans ce cadre, les questions essentielles concernent le lien entre les hypothèses, le recueil et l'organisation des données, toujours hétérogènes et lacunaires, en corpus stabilisés. Le choix des outils informatisés et leur adéquation aux questions posées doit également être réfléchi ainsi que la granularité des filtres utilisés, c'est-à-dire le degré de finesse des phénomènes sémiotiques et/ou langagiers atteignables par l'outil choisi. Enfin, la capacité interprétative critique du chercheur devant les résultats produits demeure évidemment fondamentale : elle passe par la capacité à établir des corrélations plausibles et à les intégrer dans des systèmes interprétatifs globaux.

La communication de Karl M. van Meter vise à une telle généralisation. Elle prend place en effet dans le cadre d'un travail collectif conduit depuis 2004 par plusieurs chercheurs du réseau thématique « Méthodes » de l'Association française de sociologie. La recherche entend comparer les approches des pratiques discursives par plusieurs logiciels d'analyse textuelle informatisée (principalement Alceste, Calliope – anciennement Lexinet-Leximappe –, Prospéro, Trideux) (Demazière *et al.*, 2006). Comme l'expliquent Claire Brossaud et Didier Demazière dans la

¹ On se reportera notamment sur ce point à l'ouvrage suivant, magistral et désormais classique : Desrosières (1993).

présentation de cette recherche collective, l'enjeu n'est pas tant de comparer les modes opératoires des logiciels, ni même dans un premier temps de les combiner (même si certains travaux utilisent deux de ces logiciels pour construire leur objet), mais plutôt de déterminer au service de quelles hypothèses sociologiques sur le discours chacun d'entre eux est le mieux adapté. Le corpus choisi pour mettre à l'épreuve les différents logiciels est – tour réflexif supplémentaire – celui des titres et/ou des résumés des communications annoncées par les participants et les participantes au congrès de l'Association française de sociologie de 2004, puis de 2006. Pour Karl van Meter, il s'agit de repérer une éventuelle « structure thématique » à l'intérieur de la sociologie². Il est impossible d'entrer dans la richesse des questions que pose ce projet de recherche dans le cadre de ce compte-rendu.

Deux débats, presque déjà « classiques », méritent cependant d'être soulignés, après la présentation par Karl van Meter de son approche. Le premier de ces débats tient au statut de l'intervention du chercheur avant que les logiciels ne « traitent » du corpus étudié. Les sociologues n'hésitent pas, en règle générale, à faire travailler des hypothèses spécifiques sur les corpus étudiés et ils utilisent les logiciels pour opérer des découpages dans ceux-ci, par exemple, dans le cas exposé pendant la journée d'études, en définissant un thesaurus et un anti-thesaurus de mots-clés afin de « mesurer » des distances entre fragments du corpus. Pour aborder des problèmes proches de distance lexicale, les spécialistes de l'analyse textuelle informatisée issus des sciences du langage, tendent plus souvent à faire varier leurs outils et leurs techniques de recherche des co-occurrences lexicales *avant* la mise en œuvre de toute démarche herméneutique.

Le deuxième débat interdisciplinaire tient non plus à l'usage mais, plus fondamentalement, à l'intérêt de la comparaison entre logiciels. L'interprétation est-elle enrichie ou au contraire obscurcie par la multiplication des instruments d'analyse ? Les recherches qu'a rapportées Karl van Meter offrent une réponse paradoxale à ce sujet. En effet, les thématiques saillantes dégagées au sein de la discipline sociologique (en congrès) diffèrent selon les protocoles de recherche textuelle³. Faut-il dès lors hiérarchiser ces derniers et, si c'est le cas, avec quels critères ? En choisissant par exemple les résultats compris comme les plus contre intuitifs (à conditions qu'ils soient définissables) ? Plus généralement, l'interprétation gagne-t-elle à la confrontation de méthodes aux résultats parfois divergents ? Ces questions restent peut-être entières car, comme le reconnaissent

² La comparaison diachronique entre plusieurs sessions du congrès national de la discipline doit permettre de vérifier la validité de la méthode déployée par les logiciels, étant entendu que si une discipline des sciences humaines et sociales possède une structure thématique, celle-ci n'est pas amenée à être modifiée en profondeur en une période de seulement deux années.

³ Deux approches logicielles ont permis de dégager une stabilité thématique entre les deux éditions du congrès des sociologues français : celle de Gérard Boudesseul, qui combine Alceste et Trideux ; celle de Karl van Meter et Mathilde de Saint Léger, à partir de la « méthode des mots associés » mise en œuvre par le logiciel Calliope. Le questionnement effectué à l'aide de Prospéro n'est pas d'ordre thématique ou sémantique, mais d'ordre pragmatique : il se penche sur les contraintes d'une réponse à un appel à communications et sert moins en tant que tel à expliquer les contenus de la discipline. Pour une présentation de Prospéro, voir Chateauraynaud (2003).

Karl van Meter et ses collègues de recherche, derrière chaque technique logicielle sont en réalité logées des visions plus ou moins explicitées, et peut-être incompatibles, de l'articulation du discursif et du social, ou des étapes nécessaires à l'analyse de leur interpénétration.

La demande sociale de statistiques textuelles connaît aujourd'hui une croissance tout à fait extraordinaire. Face à elle, l'offre scientifique, technique et marchande est fortement concurrentielle. Il est louable de se prêter à des exercices pratiques de comparaison, même limités, dans un tel contexte. Mais on peut se demander si la recherche ne gagnerait pas tout autant à dévoiler plus nettement que ce n'est déjà le cas les logiques compétitives en jeu. Plus que les sciences du langage et les sciences sociales, ce sont peut-être ces logiques qui divisent aujourd'hui le plus les praticiens de l'analyse textuelle informatisée.

CONCLUSION

Le contact entre disciplines scientifiques n'est certes pas toujours facile, mais il peut contribuer à la rénovation des bases méthodologiques de chaque domaine de savoir. Ainsi, les outils conceptuels et techniques diversifiés issus de l'analyse du discours, amènent-ils le chercheur en sciences sociales à interroger sa façon d'étudier les catégories sociales, les connaissances des acteurs ou encore la distribution intersubjective du savoir. En poursuivant l'étude des croisements entre le discursif et le social, certaines divisions méthodologiques chères à plusieurs courants de recherches en sciences sociales ont paru, pendant cette journée d'études, de plus en plus problématiques. Compte tenu du développement de techniques logiciel, l'analyse du discours invite peut-être aussi à dépasser les clivages disciplinaires qui existent ailleurs entre *soft sciences* et *hard sciences* ou encore entre *Geisteswissenschaften* et *Naturwissenschaften*.

La journée a porté une attention spéciale aux approches d'analyse des textes et des corpus en sciences sociales. Suite à cette journée, deux questions méritent une considération prolongée.

1. En premier lieu, le succès des méthodologies qualitatives dans le champ de la sociologie ne saurait faire l'économie d'une réflexion approfondie sur les opérations et les modalités de passage du discours des acteurs – parole ordinaire ou discours indigène – au discours et aux catégories analytiques du chercheur. Si elle n'est plus occultée, ni déniée par bon nombre de sociologues⁴, cette interrogation est encore trop peu explicitée en tant que méthode théoriquement fondée. Entre les modalités de la collecte du matériau discursif et le moment de la rédaction du texte du chercheur, il semble bien souvent exister une boîte noire. Tout se passe comme si le succès des méthodes qualitatives en sociologie allait très souvent de pair avec le caractère embryonnaire et encore relativement impensé des méthodes d'analyse

⁴ On se reportera notamment au texte de Lahire 2005), pp. 141-160, et plus particulièrement à sa dernière partie (« Le travail du sociologue », pp. 157-160).

des entretiens. Or, cette question prend d'autant plus d'acuité que le sociologue étudie des acteurs qui se sont approprié des notions ou des catégories (catégories analytiques) parfois produites à l'origine par des chercheurs en sciences sociales, et qui peuvent le manifester de manière discursive, produisant ainsi en quelque sorte un discours pour le sociologue.

2. Une deuxième question touche à la conception des relations entre le social et le discursif, ainsi que des conceptions du langage qui domine le champ de la sociologie dite, malgré tout, qualitative. Trois conceptions ont ainsi été identifiées par Didier Demazière⁵ : le discours comme *matériau transparent* (et dont on considère qu'il parle de lui-même⁶), le discours comme *réservoir ou véhicule de significations* et dont il conviendrait alors d'interroger la conformité par rapport à la « réalité », et enfin, le discours comme *pratique sociale* active et constructive, et non comme reflet passif de pratiques sociales qui lui seraient extérieures. C'est cette deuxième conception qui s'est trouvée privilégiée lors de la journée, conception qui fonde également les recherches menées au sein du CEDITEC, tant dans les travaux relevant de l'analyse du discours que dans ceux relevant de la sociologie qualitative ou encore dans les démarches réflexives portant sur l'articulation de ces deux positions théoriques (cf. Angermüller, 2005 ; Angermüller, 2007 ; Boutet et Maingueneau, 2005 ; Oger et Ollivier-Yaniv, 2003a ; Oger et Ollivier-Yaniv, 2007). Ce n'est probablement pas la seule position possible sur la question et il est à parier que ces différences de positions sur l'articulation du discursif et du social seront à l'avenir plus décisives que les différences interdisciplinaires pour rendre compte, comme dans cette journée d'études, de la diversité des méthodes d'approche des faits de discours.

BIBLIOGRAPHIE

Angermüller, Johannes (2005), "'Qualitative' Methods of Social Research in France: Reconstructing the Actor, Deconstructing the Subject", *Forum Qualitative Research*, 6 (3), Art. 19; available at: <http://www.qualitative-research.net/fqs-texte/3-05/05-3-19-e.htm>;

Angermüller, Johannes (2007), « L'analyse du discours en Allemagne et en France. Croisements nationaux et disciplinaires », *Langage et société*, 120, pp. 5-16.

Beaud, Stéphane, Weber, Florence (1998), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, p. 176 et suiv.

Boutet, Josiane (1997), *Construire le sens*, Bern, Peter Lang, 1997.

Boutet, Josiane, Maingueneau, Dominique (2005), « Sociolinguistique et analyse de

⁵ Dans la continuité de l'introduction de l'ouvrage Demazière et Dubar (1997).

⁶ Cette position semble plus particulièrement représentative du courant ethnométhodologique : cf. de Fornel *et al.*, 2001).

discours : Façons de dire, façons de faire », *Langage et société*, 114, pp. 15-48.

Chateauraynaud, Francis (2003), *Prospéro. Une technologie littéraire pour les sciences humaines*, Paris, CNRS Éditions.

De Fornel, Michel, Ogien, Albert, Quéré, Louis (dir.) (2001), *L'ethnométhodologie : une sociologie radicale*, Paris, La Découverte.

Demazière, Didier, Dubar, Christian (1997), *Analyser les entretiens biographiques : l'exemple des récits d'insertion*, Paris, Nathan.

Demazière, Didier, Brossaud, Claire, Trabal, Patrick, van Meter, Karl (dir.) (2006), *Analyses textuelles en sociologie. Logiciels, méthodes, usages*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

Desrosières, Alain (1993), *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, Paris, La Découverte.

Lahire, Bernard (2005), « Logiques pratiques : le « faire » et le « dire sur le faire » », *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte.

Oger, Claire, Ollivier-Yaniv, Caroline (2003a), « Conjuguer analyse du discours institutionnel et sociologie compréhensive : vers une anthropologie des discours institutionnels », *Mots, Langages du politique*, 71, pp. 125-145, mars 2003.

Oger, Claire, Ollivier-Yaniv, Caroline (2003b), « Du discours de l'institution aux discours institutionnels : vers la constitution de corpus hétérogènes », Actes de la première Conférence internationale francophone en sciences de l'information et de la communication (CIFSIC), Bucarest, 28 juin - 2 juillet 2003, http://archivesic.ccsd.cnrs.sic_00000717.html.

Oger, Claire, Ollivier-Yaniv, Caroline (2007), « Analyse du discours et sociologie compréhensive : Retour critique sur une pratique de recherche transdisciplinaire », *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, in Bonnafous, Simone, Temmar, Malika (dir.) (2007), Paris, Ophrys.
